

XYZ. La revue de la nouvelle

Sylvaine Tremblay, femme, écrivaine, nouvelliste

Bertrand Bergeron



Numéro 62, été 2000

Hommage à Sylvaine Tremblay

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4186ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Bergeron, B. (2000). Sylvaine Tremblay, femme, écrivaine, nouvelliste. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (62), 6–7.

Sylvaine Tremblay, femme, écrivaine, nouvelliste

Bertrand Bergeron

Dans tout ceci, plusieurs choses me gênent.
Beaucoup d'écrivains... débutent, beaucoup d'autres...
tentent de percer, d'autres... que sais-je encore ?

À ce jour, Sylvaine Tremblay n'a fait paraître qu'un seul recueil de nouvelles, *Nécessaires* (Québec, L'instant même, 1992), et quelques autres nouvelles dans des périodiques, dont *XYZ. La revue de la nouvelle*.

Et un recueil inédit... posthume, *Couloirs*.

Sauf que...

Elle s'est inventé une manière...

Non pas un sujet ! Bien sûr, du côté de la fragilité de l'être, de ses doutes, de ses hésitations, de sa culpabilité qui la menait à s'accuser de choses dont elle savait ne pas être responsable, elle s'est montrée championne. Dans sa façon de se placer comme femme, avec ses ratés, sa façon de s'imaginer en deçà de... (entre autres des rituels), de la mise en scène pour une femme aux yeux... des autres... entre autres des autres femmes, elle ne laissait planer aucun doute sur sa connaissance du sujet. Pas plus que, d'ailleurs, sur le fait de placer ses personnages femmes comme désirantes, résolues et décidées à se situer dans le champ de celui qui suscite son désir à elle. Et ce, depuis la petite fille modèle qui, elle, sait bien que...

Et comme si cela ne suffisait pas, Sylvaine Tremblay *savait écrire* des textes, qui en ont fait réagir, des femmes ! En particulier lorsqu'il s'agit des textes d'une femme qui espère, souhaite, attend le désir d'un homme, sa convergence, ou qui alors sait reconnaître non seulement que ce moment est dépassé, mais que ce moment ne saura plus se renouveler. Alors parfois, le personnage-femme, dans un taxi, en pleurs, s'en va vers un ailleurs qui n'a pas encore de nom parce que sans rêve, et qui, par

voie de conséquence chez elle, n'a pas de destination précise. Cette femme hors du désir de quelqu'un, ici et maintenant, prend un taxi... vers nulle part.

Tout cela, évidemment, rappelle les thèmes dans l'œuvre de Sylvaine Tremblay, je veux bien.

Mais tout cela ne nous dit rien de l'essentiel, de... *sa manière*.

Une femme qui aime désire, mais doute, comme tout être, connaît des hésitations, des passages apparemment sans logique, des bonds, des heurts, tous ces moments de la pensée avant l'organisation du personnage pour les autres, c'est-à-dire pour le masque et pour la « galerie », qui nous amène à percevoir dans ses textes, par la langue et par le style, la fragilité de l'être, ses espoirs, ses paris, ses illusions et ses ratés.

L'œuvre de Sylvaine Tremblay, nouvelliste mais femme, ne nous fait pas vivre des « thèmes », ne nous fait pas ressentir des « manières d'écrire ». Dans son ensemble, l'œuvre brève, mais intense, de Sylvaine Tremblay nous fait partager ces moments privilégiés où nous découvrons que nous ne sommes pas qui nous nous imaginons être, que nous nous trouvons ailleurs que là où nous avons la certitude de nous trouver...

Cette œuvre en est une, véritable. Brève : un recueil de nouvelles, *Nécessaires*. Un autre, *Couloirs* (posthume), et quelques récits épars.

Une œuvre brève, peut-être, mais qui, par son intensité et son authenticité, ne peut laisser personne, homme ou femme, indifférent, insensible. Une œuvre !